

Les dents de la mère... ou de la psychose?

Monique Frenette et André Henry

Volume 11, numéro 1, juin 1986

Politiques et modèles I

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030332ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030332ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Frenette, M. & Henry, A. (1986). Les dents de la mère... ou de la psychose? *Santé mentale au Québec*, 11(1), 185–185. <https://doi.org/10.7202/030332ar>

Tribune des lecteurs et lectrices

LES DENTS DE LA MÈRE... OU DE LA PSYCHOSE?

Comme plusieurs d'entre vous, sans doute, et suite à quelques années de pratique en psychiatrie, nous avons remarqué un phénomène récurrent chez plusieurs patients schizophrènes: ils jettent ou détruisent leur dentier lorsqu'ils sont en voie de décompensation ou en psychose active. La plupart du temps, quand ils font ce passage à l'acte, ils sont hallucinés auditivement et ils veulent détruire systématiquement leurs dents, en lançant leurs dentiers sur un mur, en les évacuant dans la toilette ou en les jetant à la poubelle après les avoir brisés. Ce symptôme (car c'en est un à n'en pas douter!) est aussi fréquent chez les hommes que chez les femmes.

Plusieurs hypothèses peuvent être émises sur la symbolique de ce geste: Il pourrait s'agir de:

1. Un agir face à la crainte de détruire le sein nourricier par des pulsions destructrices.
2. Paradoxalement, un désir de régression (perte des défenses agressives) au stade du nourrisson pour retrouver le sein maternel.

3. Du rejet d'un corps étranger dans un effort désespéré d'unifier ou de réunifier ce qui leur appartient vraiment. (Purisme de l'intégrité corporelle).

4. Un geste agressif ou plutôt exacerbé de la part du patient face à l'impuissance ressentie à amorcer des changements satisfaisants dans sa vie, et il y en a probablement d'autres...

Ce qui est certain, (comme nous l'ont raconté les patients), c'est qu'il s'agit d'un geste très impulsif, jamais prémédité; et lorsque les symptômes psychotiques s'amenuisent, ils regrettent leur geste et ne savent pas pourquoi ils ont fait cela. Quelques semaines ou mois plus tard, ils se font refaire d'autres prothèses dentaires... jusqu'à la prochaine crise psychotique.

Si jamais, cher(e)s lecteurs et lectrices, vous avez d'autres explications, nous aimerions les connaître.

Monique Frenette
André Henry
C.S.M.C., Hôpital Saint-Luc